



Bâtiments d'élevage de porcs alternatifs en Allemagne : choix techniques, coûts de revient et valorisation des porcs

Christine ROGUET

IFIP-institut du porc, la Motte au Vicomte, BP 35104, 35651 Le Rheu Cedex, France

christine.roguet@ifip.asso.fr

Bâtiments d'élevage de porcs alternatifs en Allemagne : choix techniques, coûts de revient et valorisation des porcs

En réponse aux demandes d'amélioration du bien-être animal, le nombre de bâtiments d'élevage de porcs offrant plus de surface, de la paille, des zones de vie différenciées et même un accès à l'air libre augmente en Allemagne permettant d'acquérir des références techniques et économiques. Face à la situation économique dramatique pour la production conventionnelle de porcs, les porteurs de ces projets voient dans le bien-être animal un espoir de plus-values et de garantie d'enlèvement. En 2019, les distributeurs allemands se sont quant à eux accordés sur un étiquetage commun du mode de production, le *Haltungsform* (HF), en quatre niveaux : 1 = bâtiment standard, 2 = bâtiment amélioré, 3 = accès à l'air libre, 4 = bio ou équivalent. Dans un contexte de forte pression politique, Aldi Nord et Sud ont même annoncé en 2021 vouloir renoncer, d'ici 2030, à la viande fraîche issue de porcs élevés sans accès à l'air libre (niveaux 1 et 2). En 2021, la part des porcs produits dans les niveaux 3 et 4 du HF est inférieure à 2 % mais environ 25 filières de commercialisation ont été créées, dont *Wertschätze* de Kaufland (3 200 porcs /semaine) et *Bauernliebe* d'Edeka Rhin-Ruhr (1 500) en niveau 3, *Hofglück* d'Edeka sud-ouest (1 600) et *Fair&Gut* d'Aldi (1 500) en niveau 4. A partir d'une synthèse de la littérature existante, principalement en allemand, cet article décrit les choix techniques, les coûts de revient et les modalités de valorisation (circuits courts, programmes bien-être, contrats) de ces élevages très alternatifs, offrant un accès à l'air libre aux porcs à l'engrais.

Alternative pig farm buildings in Germany: technical choices, production costs and marketing of pigs

In response to societal demand for improved animal welfare, the number of pig farm buildings that provide pigs with more room, straw, differentiated living areas and even access to the open air is increasing in Germany. This makes it possible to acquire technical and economic references of these alternative production modes. Faced with the dramatic economic situation for conventional pig production, the promoters of these projects see in animal welfare a hope for added value and guaranteed removal. In 2019, German retailers agreed on common labelling of the production method, the "Haltungsform" (HF), with four levels: 1 = standard building, 2 = improved building, 3 = access to the open air, 4 = organic or equivalent. In a context of strong political pressure, Aldi North and South even announced in 2021 that they wanted to stop selling, by 2030, fresh meat from pigs raised without access to the open air (levels 1 and 2 of HF). In 2021, the percentage of pigs produced in levels 3 and 4 of HF was less than 2 %, but approximately 25 marketing channels have been created, including *Wertschätze* from Kaufland (3,200 pigs/week) and *Bauernliebe* from Edeka Rhin-Ruhr (1,500) in level 3, *Hofglück* from Edeka southwest (1,600) and *Fair&Gut* from Aldi (1,500) in level 4. From a summary of the existing literature, mainly in German, this article describes the technical choices, costs of production and marketing channels (short supply chains, welfare programmes, contracts) of these very alternative farms that provide fattening pigs access to the open air.

INTRODUCTION

Les conditions d'élevage des animaux font l'objet de controverses dans de nombreux pays (Roguet *et al.*, 2016). En Allemagne, l'élevage de porcs en bâtiments conventionnels est remis en cause par la société qui demande plus de bien-être animal (BMEL, 2015 ; Commission Borchert, 2020). Pour informer les consommateurs sur les modes d'élevage, les distributeurs allemands ont mis en place en 2019 un étiquetage harmonisé à quatre niveaux, le *Haltungsform*¹ (HF) : 1 = bâtiment standard (QS) ; 2 = bâtiment amélioré (10 % de surface en plus, Initiative Tierwohl - ITW - notamment) ; 3 = accès à l'air libre ; 4 = bio ou équivalent. En porc, le HF porte exclusivement sur l'engraissement avec pour principaux critères la surface par animal, l'apport de paille, l'accès à l'air libre, l'alimentation sans OGM, le suivi des usages d'antibiotiques. Le niveau 3 impose 40 % de surface en plus que la réglementation (1,05 m²/porc), un accès à l'air libre avec au moins 30 % d'ouverture du mur, une part de la case en sol plein paillé, des matériaux de manipulation organiques et un aliment sans OGM. Le niveau 4 impose deux fois plus de surface par porc que la réglementation (1,5 m²), une courette extérieure, de la paille à brins longs, et une alimentation sans OGM issue pour 20 % au moins de la ferme de l'éleveur ou de la région. En 2021, les distributeurs Aldi Nord et Sud ont annoncé vouloir renoncer d'ici 2030, pour la viande fraîche², aux porcs élevés uniquement en bâtiment au profit des niveaux 3 et 4 du HF (Beckhove, 2021). En 2021, ces niveaux représentent entre 1,3 % et 1,5 % des porcs produits en Allemagne (entre 500 000 et 600 000 têtes).

Face à la situation économique dramatique de la production conventionnelle de porcs en Allemagne (Fièvre Porcine Africaine, flambée des prix des intrants), le bien-être animal représente, pour certains éleveurs, un espoir de plus-values et de garantie d'enlèvement. Le nombre de bâtiments alternatifs, offrant des densités moindres, de la paille et un accès à l'air libre, augmente en Allemagne permettant d'acquérir des références techniques et économiques. Les bâtiments d'engraissement ouverts décrits dans les articles de la presse professionnelle allemande sont d'une taille qui peut paraître grande, 800 à 1 000 places souvent, au regard des contraintes de ces modes d'élevages (coûts, temps de travail) et des débouchés. Ils ont en commun les motivations des éleveurs (répondre aux attentes de société, se rapprocher des consommateurs), leurs surcoûts importants et les voies de valorisation des porcs (circuits courts, vente directe, contrats). A partir d'une synthèse des articles de presse et études en allemand, cet article présente les choix techniques, coûts et modalités de valorisation des porcs produits dans ces élevages très alternatifs, offrant notamment un accès à l'air libre aux porcs à l'engrais (niveaux 3 et 4 du *Haltungsform*, HF3 et HF4).

1. CHOIX TECHNIQUES

Si les bâtiments alternatifs pionniers allemands consistaient en d'étroites cases, avec beaucoup de travail manuel, les constructions récentes sont des bâtiments très lumineux et automatisés (filets brise vent, alimentation et paillage contrôlés par ordinateur). Leur grande diversité de conception et de choix techniques, quasiment sur mesure, témoigne d'une innovation dynamique, et de solutions non stabilisées, pour relever les défis de maîtrise sanitaire, d'efficacité et de conditions de travail, de limitation des émissions gazeuses, et de performances zootechniques.

Sur le plan sanitaire, les bâtiments ouverts facilitent bien sûr la pénétration des pathogènes par la faune sauvage. Les conceptions pour y remédier sont très variées : ouverture latérale du mur équipée de filet de protection contre les oiseaux, accès à l'air libre au milieu du bâtiment, courettes couvertes équipées de filets sur les côtés du bâtiment... (Tölle, 2021 ; Wesselmann, 2022). L'emplacement et l'orientation du bâtiment doivent être pensés pour éviter les courants d'air à l'origine de maladies respiratoires, de diarrhées et de morsures de queue. En cas de construction de plusieurs bâtiments au même endroit, ils doivent être suffisamment distants pour éviter un effet tunnel et des vitesses de vent élevées entre eux. La courette doit être ombragée (auvent, filet, pergola, store) pour protéger les cochons du soleil.

La plupart des bâtiments ouverts consistent en une seule salle divisée en cases, sans séparation spatiale des groupes d'âge et avec un contact direct entre animaux au niveau des auges encastrées dans les cloisons des cases ou des grilles séparant les courettes. Pour limiter les risques sur la santé, la solution préconisée est de diviser la salle a minima en un lot de croissance et un lot de finition. Les éleveurs qui optent pour un bâtiment ouvert commercialisent en général leurs porcs dans le cadre d'un label ou d'un cahier des charges spécifiques (voir partie 3). Dans nombres d'entre eux, l'objectif est d'élever des porcs à queue entière ce qui nécessite de disposer d'une infirmerie facilement accessible en cas de caudophagie. Les cases ne doivent pas être trop étroites pour permettre aux animaux de rang hiérarchique inférieur d'échapper aux animaux de rang plus élevé, et d'accéder à la niche ou à la courette. Les matériaux choisis doivent pouvoir être nettoyés et désinfectés (difficile avec le bois ou le béton poreux). La conception du bâtiment doit permettre à l'éleveur de circuler facilement entre cases (passage d'hommes) et vers la courette pour observer chaque animal et repérer les malades.

Dans certains cas, pour curer les courettes, les grilles de séparation sont pivotées sur le côté, les porcs bloqués à l'intérieur et le fumier est poussé avec un chargeur, dispersant les pathogènes présents dans le lisier sur toutes les courettes. Si la séparation physique des groupes d'âge ou la conduite en tout plein tout vide ne sont pas possibles, la solution est de racler le fumier hors de la courette vers une plaque d'où il est évacué sans contaminer les autres courettes.

Pour limiter les émissions gazeuses, les éleveurs recourent à la couverture des courettes et à la séparation de la partie solide et liquide des déjections, avec un canal au milieu des courettes sur sol plein paillé (Weber, 2021 ; Kraml, 2022), ou des racleurs sous caillebotis (Arden, 2021d). Le fumier est épandu directement sur les terres de l'éleveur ou de prêteurs de terres (Arden, 2021d), composté en engrais (Kraml, 2022) ou valorisé dans une installation de biogaz (Arden, 2021a ; Werning, 2022).

La poussière importante est un autre problème soulevé par les éleveurs en lien avec le paillage et l'alimentation à sec. L'utilisation de paille dépoussiérée et la pulvérisation d'huile de colza dans les cases pendant quelques secondes après la distribution de paille atténuent le problème (Kraml, 2022).

2. PERFORMANCES DEGRADÉES ET COÛTS ÉLEVÉS

D'après une enquête réalisée par VzF GmbH (Schnippe, 2021a), organisme de conseil aux éleveurs et de commercialisation des porcs en Allemagne auprès de 700 de ses adhérents

¹ « Mode d'élevage » en français, <https://www.haltungsform.de/>

² Aldi représente 12% des ventes totales de viande fraîche en Allemagne

engraisisseurs (61 % en HF1, 32 % en HF2 et 7 % en HF3-4), les performances zootechniques sont améliorées en moyenne dans les bâtiments offrant 10 % de surface en plus par porc (HF2) : la vitesse de croissance (GMQ) passe de 843 g à 871 g / jour et l'indice de consommation (IC) de 2,83 à 2,79 entre HF1 et HF2. En HF3-4, le GMQ est légèrement plus élevé (860 g/jour) qu'en HF1 mais, du fait de la plus grande activité des porcs, l'IC est dégradé à 2,87. Ceci conduit à un coût alimentaire plus élevé en HF3-4. L'enquête rapporte des prix du porc de 1,56, 1,57 et 1,60 €/kg carc respectivement en HF1, HF2 et HF3-4 sur l'exercice comptable 2019/2020. Certains éleveurs en HF4 ont perçu 10 à 15 ct€/kg carc. de plus que leurs homologues en HF1. D'après les auteurs, ces meilleurs prix ne suffisent cependant pas à couvrir les surcoûts générés par l'augmentation de la surface par porc et l'accès à l'air libre.

Le Centre de recherche agricole de l'État bavarois a quant à lui effectué un suivi des pratiques dans neuf élevages comprenant 11 types de bâtiments d'engraisement ouverts (huit avec courettes extérieures et trois avec grandes ouvertures dans le mur) (Jais et Plank, 2022). La surface variait de 1,0 à 1,6 m²/porc, la quantité de paille de 0 à 325 g/porc/jour. Le GMQ se situe entre 700 et 820 g, inférieur à la moyenne bavaroise. Si des performances satisfaisantes sont possibles dans les bâtiments alternatifs, aucune exploitation n'a atteint dans l'année d'étude des performances optimales. Le temps de travail, supérieur aux bâtiments conventionnels, est très variable entre bâtiments alternatifs selon la part de paille et de sol plein et le degré d'automatisation du paillage et de l'évacuation des déjections.

La charge de travail est un point crucial des bâtiments ouverts et sur paille, notamment en cas de litière accumulée et lorsque le paillage et le curage ne sont pas ou ne peuvent être automatisés. Les temps de travail total rapportés se situent entre 1,2 h et 1,6 h/place/an, soit 28 à 34 min/porc produit avec 2,8 rotations par place, plus de 50 % supérieur à un bâtiment d'engraisement conventionnel (Arden, 2021a, 2021b, 2021c ; Weber, 2021).

L'investissement par place d'engraisement rapporté dans les différents reportages en élevage est supérieur à 1 000 € pour 1,6 m²/place (Arden, 2021a, 2021b ; Dorsch, 2022). Dans le cas d'un éleveur ayant investi dans un bâtiment ouvert sur litière profonde de 736 places en HF4, le coût de revient est évalué à 222 €/porc (Tableau 1) soit 2,30 €/kg carc., ramené à 2,18 €/kg en déduisant les 5 € de prime à la paille et les 7 € de subventions du second pilier de la PAC. Commercialisés dans le programme FairFarm³ de Tönnies, les porcs de cet éleveur sont payés 2,09 €, ce qui ne permet pas selon lui de rémunérer son travail à 25 €/h (rémunération d'un salarié) comme il le souhaiterait.

Tableau 1 - Coût de revient d'un porc « bien être » dans un élevage HF4

Poste de charge	Montant (€)
Porcelet	73
Aliment (sans OGM, 284 kg/porc, 280 €/t)	80
Paille (100 €/t)	8
Travail (2 h/place/an, 25 €/h)	18
Autres charges variables	11
Bâtiments et équipements (1 130 €/place)	27
Frais	5
Coût total par porc	222

Source : Arden, 2021d. HF4 : Haltingsform niveau 4

Pour évaluer l'impact de la flambée du prix de l'aliment en 2022, la Chambre d'agriculture de Rhénanie du Nord-Westphalie a

calculé, en 2022 et en moyenne sur les cinq années précédentes, le coût de revient du porc pour chaque niveau du HF. Entre la moyenne 2017-2021 et 2022, il passe de 1,53 à 2,35 €/kg carc. pour HF1, de 1,59 à 2,35/kg carc pour HF2, 1,87 à 2,77 € pour HF3 et de 2,00 à 2,90 € pour HF4 (Leuer, 2022). La différence de coût de revient par porc par rapport au standard (HF1) est liée en HF2 (+5,70 €) à l'augmentation de la surface par porc et, en HF3 et 4 (+43,8 € et +56,3 € respectivement), à la dégradation de l'IC et au prix de l'aliment sans OGM, fortement impacté par la flambée des matières premières (Tableau 2).

Tableau 2 - Surcoûts en engraissement par porc produit selon le niveau du Haltingsform par rapport au standard HF1

Critères	Niveau du Haltingsform		
	2	3	4
Plus de surface, €	2,70	8,86	23,65
Travail supplémentaire, €	1,03	5,05	5,05
Dégradation de l'IC, €	-	12,54	12,54
Alimentation sans OGM, €	-	10,40	10,40
Paillage sur sol plein, €	-	2,26	2,26
Autres investissements, €	1,57	4,65	2,45
Total, € / porc produit	5,70	43,76	56,34

Source : Chambre d'agriculture de Rhénanie du Nord-Westphalie

STA-Serviceteam, organisme allemand de conseil technique et économique, a calculé la rentabilité de différents modes de production et de commercialisation pour un élevage porcine type de 1 496 places d'engraisement en bâtiment conventionnel du sud de l'Allemagne (Brede, 2021). La situation de référence est une production standard (HF1) avec vente d'une grande partie de la production à des bouchers régionaux, au prix de base VEZG avec une plus-value de 0,08 €/kg carc. Le résultat net de toutes charges est de 11,34 €/porc produit. Si l'éleveur doit vendre ses porcs non plus à un boucher mais à un abatteur, le résultat tombe à 7,59 €/porc. Pour augmenter son produit, l'éleveur peut vendre ses porcs dans l'ITW (HF2). Il perçoit alors un bonus de 5,28 €/porc sur environ 95 % de ses porcs. Mais du fait de l'augmentation de la surface de 10 %, il vend moins de porcs. Il doit aussi fournir des matériaux manipulables organiques et donc investir dans des chaînes tubulaires et un automate, d'où des coûts fixes plus élevés. En définitive, en HF2, l'éleveur obtient un résultat net de 8,40 €/porc. L'éleveur peut aussi opter pour le niveau 3 du HF. Pour cela, il doit offrir un accès à l'air libre aux porcs et 40 % de surface en plus. Il choisit d'ajouter à ses bâtiments existants une courette couverte paillée de 0,3 m²/porc. Pour que les animaux puissent sortir dans la zone d'exercice, les cases à l'intérieur du bâtiment doivent être repensées et en raison de l'augmentation de la surface par porc, le nombre de places est réduit. Le besoin d'investissement a été chiffré à 382 526 € pour l'ajout de courettes et les modifications à l'intérieur des bâtiments. Outre la surface en plus et l'accès à l'air libre, l'aliment doit être sans OGM en HF3, un surcoût important du fait de la forte hausse du prix du soja non OGM. Dans ce scénario, l'éleveur peut aussi remplacer le soja par une protéine locale. Par rapport à la situation initiale, le résultat se dégrade à 9,67 € / porc. STA-Serviceteam conclut qu'en définitive, aucun scénario n'est aussi rentable que la situation actuelle de l'éleveur.

Malgré les subventions du second pilier de la PAC et les primes à la paille, la construction à neuf d'un bâtiment alternatif reste difficile à rentabiliser hors commercialisation par l'éleveur en vente directe (sur la ferme ou en ligne), ou en circuits courts à des bouchers locaux, couvrant les coûts de production. Pour amortir son investissement en bâtiment sur les cinq ans d'un

³ www.fairfarm.net, programme bien-être de Tönnies, fournisseur d'Aldi

contrat comme BauerLiebe (cf. 3.1.2), l'éleveur doit en effet dépenser 130 €/place au maximum. Avec ce niveau d'investissement et/ou un apport personnel, le risque entrepreneurial de conversion de l'élevage peut être entièrement couvert par le contrat d'achat.

3. COMMERCIALISATION ET VALORISATION DES PORCS

Les éleveurs qui investissent dans des bâtiments d'engraissement ouverts (HF3 ou 4) se caractérisent par leur implication personnelle dans la recherche de débouchés valorisants - bouchers locaux (Weber, 2021), vente directe (Kraml, 2022) ou cahiers des charges privés (voir 3.1) – sans lesquels la rentabilité n'est pas envisageable. Un éleveur ayant investi dans un bâtiment ouvert de 850 places d'engraissement (Kraml, 2022) explique ainsi vendre ses porcs à sept clients qu'il a lui-même démarchés, des bouchers, des magasins de producteurs et l'entreprise Thönes Natur, qui valorisent l'ensemble de la carcasse. Les porcs sont payés un prix fixe par kilo calculé par l'éleveur et contractualisé sur le long terme avec ses clients. Un autre éleveur ayant construit en 2018 un bâtiment ouvert vend ses porcs à un abatteur qui en transforme une partie et vend le reste en demi-carcasses à trois boucheries. Le prix est établi sans grille de paiement, l'éleveur ayant négocié un prix fixe par kg de carcasse couvrant l'alimentation sans OGM, 20 % de surface en plus, l'accès à l'air libre et la paille (Arden, 2021c).

3.1. Principaux programmes de commercialisation des porcs HF3 et HF4

Environ 25 programmes (ou filières) de commercialisation de porcs produits selon les deux niveaux les plus élevés du HF (3 et 4) ont été créés en Allemagne (Schnippe, 2021b). Les trois plus importantes en volume sont présentées dans le tableau 3.

Tableau 3 - Principaux vendeurs de porcs Haltungsform (HF) de niveaux 3 et 4

Distributeur	Programme	Niv. HF	Lieu	Porcs / semaine
Kaufland	Wertschätze	3	Allemagne	3 200
Edeka Rhin-Ruhr	Bauernliebe	3	Rhénanie du Nord-Westfalie	1 500
Edeka Sud-ouest	Hofglück	4	Sud	1 600 1 800 en 2022
Aldi	Fair & Gut	4	Allemagne	1 500

Source : Schnippe (2021b)

La plupart du temps, la viande est vendue en grande distribution, mais certains acteurs (par exemple le transformateur Brandt en Basse-Saxe) commercialisent la viande par divers petits canaux. Dans le sud de l'Allemagne, de plus en plus de commerçants et de distributeurs demandent des porcs élevés sur paille. Une enquête de Dorsch (2022) éclaire sur les obligations et les prix des principaux programmes.

3.1.1. Wertschätze de Kaufland (HF3)

Le programme Wertschätze de Kaufland⁴ a pour objectif une montée en gamme sur le bien-être animal (HF3), la qualité de la viande, l'origine (allemande pour toutes les étapes du naissage au produit fini) et la rémunération des producteurs (Tableau 4). Les produits sont vendus au rayon boucherie et libre-service

sous la marque K-Wertschätze. Les agriculteurs engagés dans ce programme perçoivent un prix minimum et des plus-values (dont la valeur n'est pas diffusée) pour le bien-être animal et l'alimentation sans OGM.

Tableau 4 - Obligations du cahier des charges Wertschätze

Critère	Modalité
Origine	Nés, élevés, engraisés, abattus en Allemagne
Taille d'élevage	< 2 500 places d'engraissement pour « préserver des structures familiales »
Surface / porc	+40 % par rapport à la réglementation
Air frais	Bâtiment donnant accès à climat extérieur via un front ouvert ou une courette
Paille et matériaux de manipulation	Paille sous forme de litière ou dans un râtelier + second matériau organique (bois, foin, sisal, caoutchouc naturel...)
Alimentation	50 % de l'alimentation provient de la région Sans OGM, encourager les protéagineux locaux
Transport	250 km maximum (88 km en pratique)
Contrôles	QS obligatoire, ITW fréquent Contrôles tiers réguliers

Source : site internet de Kaufland, traduction auteur

3.1.2. BauernLiebe d'Edeka Rhin Ruhr (HF3)

Avec 1 500 porcs par semaine (78 000 porcs/an) en 2021, le programme Bauernliebe de la SARL Fleischhof Rasting, filiale d'Edeka Rhin-Ruhr, est un des plus gros débouchés de porcs produits selon le HF3. Rasting s'approvisionne auprès de Westfleisch et du négociant en bétail Raiffeisen pour environ 80 % des porcs. Avant la guerre en Ukraine et ses conséquences sur l'inflation, Rasting cherchait des fournisseurs, tablant sur une augmentation de la part de marché des porcs en HF3 et 4 de 1 % en 2021 à 10 % à 15 % d'ici cinq ans. D'ici à 2023, Edeka Rhin-Ruhr déclarait vouloir plus que doubler sa production en passant à 3 500 porcs par semaine. Selon Rasting, la demande existe pour une viande meilleure au goût, émanant notamment de jeunes et de familles pour lesquels le bio est trop cher. Elle porte sur des pièces à forte valeur, comme les filets et la longe, mais aussi les hachés. La valorisation de l'ensemble de la carcasse est difficile. Le consentement à payer varie selon les régions, la viande HF3 se vendant mieux dans les villes et les régions à haut pouvoir d'achat selon Rasting.

Le programme BauernLiebe est approvisionné par une bonne cinquantaine d'engraisés, avec entre 200 et 3 200 places d'engraissement engagées (1 000 places en moyenne). La majorité d'entre eux a transformé un bâtiment pour respecter les nouvelles exigences. Les constructions à neuf sont rares en raison des coûts de construction. Depuis octobre 2020, pour sécuriser les projets, Rasting propose à ses engraisés fournisseurs des contrats de cinq ans, avec un prix plancher basé sur la moyenne mobile sur cinq ans de la cotation VEGZ (1,55 €/kg carcasse jusqu'à fin 2021). De plus, l'éleveur perçoit une plus-value de 20 € par porc, la prime ITW de 5,28 € par porc et un supplément en fonction du volume livré. Le contrat établit une connexion permanente avec un naisseur et un post-sevreur sous cahier des charges ITW. Les naisseurs ont une garantie d'achat et un prix plancher pour leurs porcelets.

Les porcs sont abattus à plus de 100 kg de carcasse. La grille de poids utilisé par Rasting va de 90 à 115 kg et une teneur en viande maigre de 50 à 65 %, avec l'objectif d'une viande un peu plus grasse et plus persillée. Améliorer le bien-être animal devrait s'accompagner d'une amélioration sensible du goût des

⁴ <https://unternehmen.kaufland.de/fleischwerke/tierwohlprogramm.html>

produits à base de viande. Les carcasses de porcs HF3 sont vendues en 40 types de produits, avec un accent mis sur la viande fraîche, mais aussi sur les charcuteries et certains articles en libre-service. Dans la région d'Edeka Rhin-Ruhr, presque tous les 750 magasins vendent des produits BauernLiebe, parmi lesquels 320 dans des rayons dédiés au programme.

3.1.3. Hofglück d'Edeka Sud Ouest (HF4)

Avec 1 800 porcs commercialisés par semaine en 2022, Hofglück d'Edeka Sud Ouest est le programme de loin le plus important et le plus exigeant en dehors du bio. En effet, il respecte les exigences du niveau 4 du HF et du niveau premium du label Für Mehr Tierschutz : doublement de la surface par porc, litière de paille, courette, absence de caudectomie, aliment sans OGM. Si la plupart des cahiers des charges portent uniquement sur l'engraissement, Hofglück comporte aussi des exigences sur le naissage et le post-sevrage, comme des cases liberté en maternité de 7,5 m² de superficie (supérieure au standard réglementaire de 6,5 m²), au moins 4 m² par truie en attente saillie (dont 1,5 m² à l'extérieur) avec un sol plein paillé sur toute la surface. En post-sevrage, l'accès à l'extérieur n'est pas obligatoire ; la surface minimale par porcelet de moins de 20 kg est de 0,35 m², 0,50 m² entre 20 et 30 kg. La participation au programme Hofglück implique que tous les stades de production respectent les exigences du cahier des charges. Ainsi, les engraisseurs Hofglück doivent s'approvisionner exclusivement en porcelets de naisseurs répondant aussi aux critères du label. Le respect des obligations Hofglück est contrôlé régulièrement dans chaque élevage par un organisme certificateur tiers.

Dans le programme Hofglück, Edeka propose à ses producteurs fournisseurs des contrats de dix ans avec un prix fixe de 2,15 € / kg carc. Lorsque la cotation de prix VEZG dépasse une valeur seuil, le prix payé augmente en conséquence. En période de coûts alimentaires "normaux", ce prix couvrirait globalement l'augmentation des coûts en engraissement ce qui n'est plus le cas avec la flambée des coûts alimentaires en 2022. Le prix de vente en magasin est le double de la viande standard. Edeka Südwest dit parvenir à commercialiser un peu plus de 75 % de la carcasse. Si les ventes de viande Hofglück restent stables malgré l'inflation en 2022 selon Edeka, le programme n'accepte plus aucun nouvel élevage.

3.1.4. Fair & Gut d'Aldi (HF4)

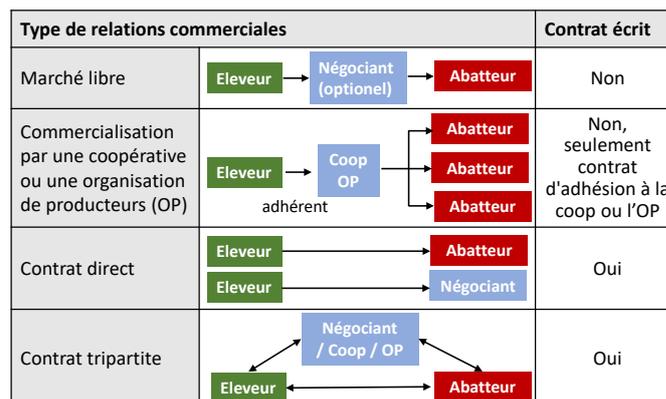
Les produits Fair & Gut doivent respecter des normes de différents labels de bien-être animal : niveau d'entrée du label Für Mehr Tierschutz pour la volaille, Neuland, Fairfarm et HF4 pour le porc. Les producteurs Fair & Gut doivent être contrôlés régulièrement par un organisme indépendant sans préavis.

Toutes les étapes - de la naissance à l'abattage - se déroulent en Allemagne. Les porcs Fair & Gut sont élevés en Rhénanie du Nord-Westphalie et en Basse-Saxe et abattus en Rhénanie du Nord-Westphalie. Cela garantit des temps de transport inférieurs à 4 h maximum. Les porcs sont découpés par Tillman à Rheda-Wiedenbrück. Les produits Fair & Gut sont vendus dans près de 400 magasins sélectionnés dans les Länder de Berlin, Brandebourg, Hambourg, Mecklembourg-Poméranie occidentale, Basse-Saxe, Rhénanie du Nord-Westphalie et Schleswig-Holstein.

3.2. Développement de la contractualisation en Allemagne

Quatre voies de commercialisation des porcs coexistent en Allemagne (Kessing, 2021a, 2021b) (Figure 1).

Historiquement, et en 2021 encore pour 60 % de la production, les porcs sont commercialisés sur le marché libre : les relations sont individuelles et le prix fixé selon la cotation VEGZ, les plus-values, frais et autres conditions sont négociées librement entre les parties. Vendeurs et acheteurs de porcs se rencontrent par exemple via le marché aux enchères géré par ISN. L'éleveur peut changer de clients à tout moment et, si le marché est bien orienté, négocier une meilleure plus-value. En revanche, lorsque le marché est engorgé, il peut subir des délais d'enlèvement importants. Si la relation directe éleveur – abatteur est possible, en pratique la commercialisation passe souvent par des négociants qui gèrent aussi le transport des porcs.



Source : Kessing (2021b), traduction C. Roguet

Figure 1 - Mode de commercialisation des porcs en Allemagne

Dans une deuxième voie de commercialisation, de nombreux éleveurs de porcs adhèrent à une coopérative qui vend leurs porcs. Certaines comme Westfleisch concluent des accords supplémentaires avec des contrats. Des ristournes ou des primes annuelles peuvent être versées dont le montant dépend du nombre de porcs livrés ou des bénéfices. Les organisations de producteurs (OPs) ont pour principale mission de regrouper l'offre pour obtenir le meilleur prix de vente. Outre les suppléments de prix, des ristournes sont souvent versées annuellement aux producteurs. Les relations avec les OPs fonctionnent comme avec les coopératives à une différence importante près : d'après le règlement sur la structure du marché agricole, dès qu'un éleveur est membre d'une OP, il est obligé de vendre au moins 90 % de ses porcs par ce biais, à moins que l'OP en ait décidé autrement. Mais cette obligation lui offre aussi une sécurité de débouché plus importante.

Enfin, en plus de ces relations classiques avec une coopérative ou une OP, les contrats se développent, souvent liés à des filières bien-être. Les producteurs de porcs allemands signent de plus en plus souvent des contrats directs avec leur abatteur. Tous les droits et devoirs concernant le paiement des porcs sont ainsi écrits. L'éleveur s'engage à livrer un certain nombre de porcs (tout ou partie de sa production) et bénéficie en retour d'une garantie d'achat et d'un supplément fixe sur le prix de base VEZG. Sur la garantie d'enlèvement, de grosses différences existent entre contrats. Certains garantissent explicitement l'enlèvement pour une semaine précise, d'autres parlent uniquement de priorité. Des primes annuelles peuvent être versées selon le nombre de porcs livrés. Les contrats directs écrits sont aussi possibles entre éleveurs et négociants pour renforcer la sécurité juridique. Les contrats tripartites (éleveur - négociant, OP ou coop - abatteur) se développent fortement sous l'impulsion de Tönnies et de Vion. Dans ce type de contrat, les trois parties s'engagent mutuellement à respecter certaines

dispositions. Par exemple, l'éleveur ne peut pas livrer un autre négociant et le négociant ne peut pas livrer un autre abatteur, sans l'accord des autres contractants.

En 2021, environ 40 % des porcs produits en Allemagne étaient liés contractuellement, principalement avec les grands abattoirs. La moitié des 10 premiers abatteurs allemands (80 % des abattages du pays) propose des contrats, une part en hausse. Dans certains groupes d'abattage, la part d'approvisionnement sous contrat atteignait 70 % en 2021.

Ainsi, les contrats de commercialisation se sont fortement développés dans la filière porcine allemande sous l'effet conjugué de plusieurs facteurs. Les programmes « porc bien-être », en imposant des conditions de production très différentes et des surcoûts potentiellement élevés, nécessitent une sécurisation des débouchés et des plus-values pour l'éleveur. Les abatteurs ont quant à eux eu besoin de sécuriser leurs approvisionnements en porcs ITW (HF2) après les annonces des distributeurs d'arrêter la vente de porc standard (HF1). Les porcs sous cahiers des charges sont contractualisés avec un client et ne peuvent pas être dirigés vers un autre. En mai 2021, environ 30 % des porcs étaient produits dans l'ITW en Allemagne. Pour les producteurs, un modèle hybride se dessine, avec une commercialisation libre pour les porcs standards et une commercialisation sous contrat pour les porcs sous cahiers des charges. La peste porcine africaine conduit aussi au développement de la contractualisation. Pour rassurer les clients à l'export, un abatteur peut vouloir sécuriser ses approvisionnements provenant d'une région éloignée des foyers touchés. Enfin, devant l'ampleur de la baisse de la production porcine en Allemagne, les abatteurs souhaitent sécuriser leurs approvisionnements. Dernier facteur, la fin de la sous-traitance dans le secteur de la viande rend les entreprises moins flexibles. Avec une main-d'œuvre permanente et plus chère, elles doivent mieux planifier leur activité.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Alors que les éleveurs allemands vivent depuis le début des années 2010 un contexte de débats enflammés, de pressions politiques et de durcissements réglementaires autour du bien-

être animal, la succession de crises sanitaires et géopolitiques (fièvre porcine africaine, pandémie de Covid, guerre en Ukraine) depuis 2020 a plongé l'élevage porcin en Allemagne dans une crise existentielle. Le cheptel porcin a baissé de près de 10 % en un an (-9,8 % au total, -9,7 % pour les truies aussi entre mai 2021 et mai 2022) pour atteindre son plus bas niveau depuis la réunification (23,6 millions de porcs). Les éleveurs s'interrogent sur leurs perspectives et l'intérêt d'investir dans la production.

Si la consommation baisse en tendance, la demande de porcs a augmenté dans les cahiers des charges « bien-être ». Mais les volumes se limitent à quelques pourcents pour les niveaux les plus exigeants (HF3 et HF4) et aujourd'hui, aucun des programmes décrits n'accepte de nouveaux producteurs. A l'été 2022, en raison d'une demande insuffisante, Tönnies a même résilié certains contrats d'approvisionnement auprès d'éleveurs de porcs participant à l'ITW, classée en HF2 (standard amélioré). Les freins à la construction des porcheries bien-être sont aussi nombreux : l'obtention du permis de construire rendue difficile par les émissions de gaz à effet de serre des bâtiments ouverts, un renchérissement des coûts de construction et d'alimentation (sans OGM), des doutes sur la pérennité des débouchés au-delà de la durée des contrats. En effet, la flambée des prix des aliments pour bétail impacte particulièrement les coûts de production des élevages alternatifs en raison des performances zootechniques moindres dans ces systèmes. Les coûts d'abattage et de transformation ont aussi fortement augmenté (+25 % selon les experts) du fait de l'interdiction de la sous-traitance, des exigences sanitaires supplémentaires liées au Covid, de l'effort de tri liés aux cahiers des charges et de l'explosion des prix de l'énergie et du transport (Leuer, 2022). La Chambre d'agriculture de Rhénanie du Nord-Westphalie a évalué à 4 € / kg l'augmentation du prix de vente d'une escalope de porc conventionnel (HF1) permettant de couvrir la hausse des coûts à tous les niveaux de la filière, soit une hausse de prix de 25 % par rapport à la moyenne sur cinq ans (15 € / kg). En HF4, le prix de vente de l'escalope devrait atteindre 25 € / kg pour couvrir tous les coûts. Dans un contexte de baisse du pouvoir d'achat lié à la forte inflation, ces hausses apparaissent difficilement répercutables au consommateur final au risque d'accroître la baisse de la consommation.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arden M., 2021a. Neue Generation Aussenklimaställe. top agrar, 7, Schweinehaltung, 4-11.
- Arden M., 2021b. Ab in die Kiste. top agrar, 8, Schweinehaltung, 16-17.
- Arden M., 2021c. Im Kistenstall ist das Einstreuen Handarbeit. top agrar, 8, Schweinehaltung, 20-23.
- Arden M., 2021d. Die Vollkosten liegen bei 2,30 € pro kg Schlachtgewicht. top agrar, 9, Schweinehaltung, 13-15.
- Brede W., 2021. Rechnet sich der Umbau aufaltungsform 3 ? top agrar, 11, Schweinehaltung, 20-23.
- Beckhove A., 2021. Der Aldi-Plan. top agrar, 8, 28-29.
- BMEL, 2015. Wege zu einer gesellschaftlich akzeptierten Nutztierhaltung Kurzfassung des gutachtens Wissenschaftlicher Beirat für Agrarpolitik beim Bundesministerium für Ernährung und Landwirtschaft, März 2015, 78 pages, <https://www.bmel.de/>
- Commission Borchert, 2020. Empfehlungen des Kompetenznetzwerks Nutztierhaltung, 11/02/20, 20 pages, <https://www.bmel.de/>
- Dorsch K., 2022. Strohschweine im Süden : eine Chance für Betriebe ? top agrar, 7, Schweinehaltung, 11-13.
- Jais C., Plank F., 2022. Alternative Mastställe im Praxisvergleich. top agrar, 2, Schweinehaltung, 20-22.
- Kessing K., 2021a. Wundertüte Liefervertrag. top agrar, 4, 140-142.
- Kessing K., 2021b. Und wie vermarkten Sie ? top agrar, 5, 116-117.
- Kraml B., 2022. Aussenklimastall : viel Tierwohl, kaum Geruch. top agrar, 2, Schweinehaltung, 24-26.
- Leuer S., 2022. Schnitzelpreis muss 25 % steigen. SUS, 3, 14-17.
- Roguet C., Neumeister D., Magdelaine P., Dockès A.-C., 2016. Les débats de société sur l'élevage en Allemagne, au Danemark et aux Pays-Bas. Notes et études socio-économiques, 40, 65-91.
- Schnippe F., 2021a. Tierwohl-Bonus steigern. SUS, 1, 16-17.
- Schnippe F., 2021b. Mästen für aufaltungsform 3. SUS, 6, 18-21.
- Tölle K.-H., 2021. Offenstall gründlich planen. SUS, 5, 20-24.
- Weber M., 2021. Tierwohlställe müssen gut durchdacht sein. top agrar, 10, Schweinehaltung, 20-23.
- Werning M., 2022. Neuer Tierwohlstall als Startschuss. SUS, 2, 30-33.
- Wesselmann S., 2022. Gesunde Schweine im Aussenklimastall. top agrar, 3, Schweinehaltung, 28-32.